Didactiques et/ou Didactique ? D'une question polémique à la construction d'un espace de problématisation scientifique. Présentation du dossier thématique

Florence Ligozat, Maryline Coquidé et Gérard Sensevy

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/educationdidactique/1857>

DOI : 10.4000/educationdidactique.1857

ISSN : 2111-4838

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 juillet 2014

Pagination : 10-11

ISSN : 1956-3485

Référence électronique

Florence Ligozat, Maryline Coquidé et Gérard Sensevy, « Didactiques et/ou Didactique ? D'une question polémique à la construction d'un espace de problématisation scientifique. Présentation du dossier thématique », *Éducation et didactique* [En ligne], 8-1 | 2014, mis en ligne le 15 septembre 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/educationdidactique/1857> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/educationdidactique.1857>

**DIDACTIQUES ET/OU DIDACTIQUE ?
D'UNE QUESTION POLÉMIQUE À LA CONSTRUCTION
D'UN ESPACE DE PROBLÉMATISATION
SCIENTIFIQUE. PRÉSENTATION DU DOSSIER THÉMATIQUE**

*Florence Ligozat, GREDIC, FPSE, université de Genève
Maryline Coquidé, STEF, ENS Cachan & Institut Français d'Éducation, ENS Lyon
Gérard Sensevy, ESPE de Bretagne, Université de Bretagne Occidentale*

Envisager les rapports entre les différents courants de recherche qui se sont progressivement élaborés au cours des dernières décennies sous le terme de « didactiques » au pluriel, ou (plus rarement) « didactique » au singulier ; tel était le but de la Journée d'étude du 10 juin 2013, organisée par l'Association pour les Recherches Comparatistes en Didactiques (ARCD) et le comité de rédaction de la revue *Éducation & Didactique*.

Le choix de cette thématique trouve ses racines dans une polémique qui a émergé dans la revue (vol. 5, n° 1, 2011) à l'occasion de la parution de différentes recensions du « Dictionnaire des Concepts Fondamentaux des Didactiques », coordonné par Yves Reuter en 2010. Plus généralement des discussions à la fois fréquentes et non abouties sur les rapports entre didactiques et didactique dans les articles de la revue, nous font penser qu'il est nécessaire de mener une réflexion collective, à la fois sereine et exigeante, pour transformer polémique et/ou absence de conceptualisation en l'élaboration d'une problématisation scientifique. Une telle élaboration concerne toutes les variations dans l'emploi du terme « didactique » pour qualifier des domaines (et sous-domaines) de recherche tels que les « didactiques (des disciplines) », « didactiques (du curriculum) », la « didactique professionnelle », la « didactique comparée » ou encore « les approches didactiques » de tel ou tel type d'activité, pour ne citer que quelques emplois les plus communs. Cette élaboration interroge aussi la possibilité d'une « science du didactique », telle que proposée par le programme anthropologique d'étude des conditions de diffusion des savoirs dans la société, ou encore l'intérêt de développer une « didactique générale » ou une « didactique » tout court, dans un rapport dialectique avec les (sous)domaines de recherches précités.

Dans le prolongement de la journée d'étude, ce dossier thématique rassemble les textes des interventions de Bernard Schneuwly (GRAFE & ERHISE, université de Genève), Helmut Johannes Vollmer (université de Osnabrück), Yves Chevallard (ADEF, Aix-Marseille université), Yves Reuter (Théodile Cirel, université de Lille 3) et Jean-Louis Martinand (STEF, ENS Cachan). Ces textes sont discutés depuis deux perspectives :

– celles de Nicole Biagioli (I3DL, université de Nice) et de Francia Leutenegger (GREDIC, université de Genève) invitées à réagir directement à certaines interventions dans la journée,

– celles de Christian Orange (CRSE, université Libre de Bruxelles et CREN, université de Nantes) et de Patrick Rayou (Ciceft, Escol, université de Paris 8), qui ont tous deux accepté de produire une réaction globale aux interventions et débats qui ont rythmé la journée¹.

Nous rapportons ci-dessous l'essentiel du texte de l'invitation qui fut adressée aux intervenants au mois de février 2013, et qui fit l'objet du lancement de la Journée d'étude.

Dans un premier temps, on pourrait considérer l'évolution et à la diversification du sens du terme « didactique », en tant que mode de désignation sociale développé dans les communautés des chercheurs et/ou formateurs préoccupés par les enjeux (quoi ? pourquoi ? comment ?) de transmission organisée du savoir (que ce soit en contexte scolaire ou non). En France, certaines conditions historiques d'émergence du terme « didactique » sont liées à l'apparition d'un questionnement sur le régime des objets de savoirs dans les processus d'enseignement et apprentissage, questionnement qui s'est imposé dans le cadre du renouvellement de l'enseignement du primaire en regard de la massification de l'enseignement secondaire, à travers un curriculum scolaire disciplinaire. Les enjeux ont évolué depuis, et ils ne sont pas également partagés dans d'autres contextes éducatifs.

a) Que signifie aujourd'hui la notation au singulier (la didactique de l'objet X ou Y ou encore la didactique, tout court) par rapport au pluriel (les didactiques des disciplines par exemple), voire au semi-pluriel (la didactique des disciplines) ? Ces désignations recouvrent-elles les mêmes enjeux selon que l'on poursuit des finalités de recherche ou de formation ?

b) Comment les enjeux de formation des enseignants, ou bien les politiques de développement scientifique conduites dans les institutions d'accueil des didacticiens contribuent-ils (elles) à changer, à renforcer, à transformer le champ des recherches « didactique(s) » liées à un ou des domaines, objets ou disciplines d'enseignement ?

c) Qu'est-ce qui motive certains chercheurs à proposer un champ scientifique de « didactique professionnelle » prenant pour objet le métier et les savoirs du travail ? Comment la (ou les) didactique(s) professionnelle(s) peuvent-elles couvrir la pluralité des objets sur lesquels

s'exerce le travail, alors même que les didactiques dites « scolaires » semblent renoncer à affronter cette pluralité, en se plaçant d'emblée dans le cadre des disciplines enseignées à l'école ?

Dans un second temps, on pourrait questionner plus directement les critères qui balisent le champ « des didactiques » disciplinaires et /ou professionnelles par rapport à l'existence d'une possible « science didactique ». L'internationalisation croissante de la recherche nous amène à constater que, d'un pays à l'autre (y compris au sein des pays francophones dans lesquels la notion de « didactique » s'est bien implantée), les curricula en vigueur dans les systèmes éducatifs n'adoptent pas nécessairement les mêmes organisations, avec des modifications récentes liées à l'apparition des « éducations à », des dispositifs tels que les itinéraires de découvertes, les travaux personnalisés encadrés, la mise en œuvre de la démarche d'investigation scientifique en classe, etc.

d) Si l'on admet que les disciplines scolaires ont une efficacité pragmatique dans le mouvement de transmission d'une « culture » (à considérer au sens large, comme l'ensemble des savoirs, manières de faire et manières d'être qu'une société juge bon de transmettre aux générations nouvelles), en quoi l'étude des conditions de diffusion/ transmission de cette culture gagne-t-elle à être structurée à l'image du découpage des savoirs, des pratiques, ou des activités au sein des institutions d'éducation et de formation ?

e) Comment aborder les questions didactiques en relation avec des dispositifs ou des institutions d'enseignement et de formation qui présentent une organisation de contenus d'apprentissage en termes de domaines d'étude ou bien domaines d'activités (école maternelle, institut de formation professionnelle, etc.) ? Quelle(s) distinction(s) entre « didactique disciplinaire » et « approche didactique des processus d'enseignement et apprentissage » ?

f) Au-delà des conditions spécifiques de transmission et diffusion de contenus dans les processus d'enseignement et apprentissage, peut-on dégager des modes de structuration possibles – intérêts et limites – des recherches en didactiques ? Jusqu'à quel point cette structuration est-elle dépendante de la spécificité des systèmes éducatifs auxquels ces recherches sont adossées ?

Les intervenants pourront se saisir de certaines de ces questions, afin de contribuer à la construction d'un espace de problématisation autour de la distinction entre « Didactique et/ou Didactiques ».

Au terme de la Journée d'étude, et au cours de la préparation de ce dossier, le besoin s'est fait sentir de rassembler un certain nombre d'idées forces mais aussi de pointer quelques questions vives qui parcourent, explicitement ou en filigrane, les différents points de vue et réactions. Dans la dernière partie de ce dossier, Corinne Marlot (Acté, ESPE d'Auvergne, université Blaise Pascal à Clermont-Ferrand) et Ingrid Verscheure (EFTS, université de Toulouse Le Mirail) se joignent à nous pour proposer quelques éléments de synthèse et d'ouverture sur les avancées produites, mais aussi le chemin qui reste à parcourir dans la construction de cet espace de problématisation.

La spécificité des textes que nous livrons dans ce numéro tient dans le fait qu'il s'agit avant tout de *points de vue*, développés pour l'essentiel par des chercheurs qui ont eu - et ont encore - un rôle majeur dans la fondation du champ francophone des recherches en didactique(s). Le format essayiste qui en découle appelle sans doute quelques clarifications. Demander son point de vue à quelqu'un suppose qu'on lui donne la latitude nécessaire pour le développer, d'une part en laissant la possibilité d'une mise en forme textuelle assez proche des interventions orales et d'autre part en pratiquant un regard bienveillant vis-à-vis des positions qui sont tenues, pour autant que ces dernières soient posées dans le respect les unes des autres. En faisant ce pari, la revue *Éducation & Didactique* et l'ARCD souhaitent proposer un espace de problématisation, intégrant la diversité des recherches de type « didactique », et contribuant à mettre en visibilité les rapports qui les sous-tendent.

NOTES

1. Nous rappelons que cette journée d'étude comportait également une intervention de Laurent Veillard (ICAR, université de Lyon 2), intitulée « Intérêt d'une analyse didactique comparatiste en formation professionnelle initiale », qui n'a pas pu faire l'objet d'un texte dans ce numéro.